

Dans le ventre de la grotte

Le sanctuaire de Mariastein

par Peter von SURY o.s.b., Mariastein

De nos jours encore, les grottes sont des lieux mystérieux, tout ensemble fascinants et dangereux, qui évoquent non seulement les lointaines époques des troglodytes mais aussi les neuf mois passés dans l'abri silencieux du sein maternel. L'histoire des fils de Dieu et du monachisme est marquée, elle aussi, par les grottes. Celle de Maria im Stein a débuté au XIV^e siècle : le sanctuaire attire toujours plus de pèlerins, accueillis par des moines bénédictins.

Grâce à la grotte de Makpéla, achetée aux Hittites quatre cents sicles d'argent, les patriarches s'installèrent sur la terre promise. David, en fuite devant Saül, se réfugia dans la grotte d'Adullam (1 S 22). Le prophète Elie, en fuite lui aussi, arriva à la montagne de Dieu, et là, il entra dans la grotte et il y resta pour la nuit (1 R 19).

Quand fut venue la plénitude du temps, Dieu envoya son fils, né d'une femme (Ga 4), dans une grotte aux champs de Bethléem. A la fin de sa vie, une autre grotte accueillit le Fils de l'Homme, puisqu'il fut placé *dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été mis* (Lc 23). Ainsi, le grain de blé, tombé en terre, transforma la mort en vie abondante.

A l'aube du VI^e siècle, Benoît passa trois années solitaires, décisives, dans une grotte cachée aux creux des Monts Sabines, non loin d'une Rome mondaine et décadente. *Et seul sous le regard du suprême Témoin, il habita avec lui-même.* C'est en ces termes que Grégoire le Grand décrit, dans le 2^e livre des *Dialogues*, l'expérience du jeune fugitif en quête de la sagesse divine. La grotte de Subiaco devint ainsi la couveuse du monachisme occidental.

Un millénaire plus tard, durant sa retraite dans la grotte de Manrèse, mûrit la vocation d'un jeune officier espagnol, Ignace de Loyola. Pendant ces mois de vie solitaire, les lumières de la foi dissipèrent les brumes du doute, la certitude de l'appel divin vainquit les lassitudes d'une jeunesse gâtée. Des fruits en abondance devaient en être le résultat, *ad maiorem Dei gloriam.*

Notre Dame universelle

Depuis la seconde moitié du XIV^e siècle, d'innombrables pèlerins descendent les escaliers de la grotte de Mariastein, à 15 km au sud-ouest de Bâle, au voisinage immédiat de l'Alsace. Ils portent en eux le désir, archaïque et irrésistible, de retourner vers la terre, leur mère, et d'y trouver les racines de leur existence individuelle et collective : *C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère... mon âme, tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi, quand je fus fait dans le secret, brodé au profond de la terre* (Ps 139).

La lumière tamisée de la grotte crée une ambiance recueillie et silencieuse. Les fidèles



Pèlerinage des Tamouls, août 1999.

y entrent pour saluer la Vierge au sourire, *Maria im Stein*, *Notre Dame de la pierre*, portant l'enfant Jésus sur son bras. C'est une statue de pierre peinte du XVII^e siècle, entourée par six angelots en bosselage. Un document de 1442 explique pourquoi on se rend en pèlerinage à cet endroit : un enfant qui aurait perdu l'équilibre dans les rochers fut préservé miraculeusement dans sa chute par la Vierge Marie, qui aurait alors exprimé le désir d'être honorée dans cette grotte.

Des manteaux d'étoffes précieuses sont les témoignages apparents de l'affection des fidèles. Ils ont été offerts en ex-voto à *Notre Dame de la consolation*, invocation pleine de tendresse et d'espérance qu'on entend souvent à Mariastein. Parmi les parures de la Vierge se trouve le voile de mariée d'Hortense, mère de Napoléon III, qui en fit cadeau au sanctuaire. Le Psaume 45, évoquant la *reine, sous les ors d'Ophir...*

vêtue de brocarts, la fille de roi, sert d'interprète pour mieux comprendre l'attrait particulier de ce sanctuaire. Les nombreux ex-voto dans le couloir qui conduit à la grotte rappellent la confiance et la reconnaissance du peuple de Dieu envers celle que *désormais toutes les générations diront bienheureuse* (Lc 1,48).

A la catholicité s'est ajoutée, ces deux dernières décennies, la mondialisation. Cela se manifeste dans la diversité des langues employées pour les ex-voto. Les *Merci à Marie* des Alsaciens et Jurassiens, les *Maria hat geholfen* des alémaniques de Bâle, de Soleure, du Laufonnais et de la Forêt Noire sont entourés, aujourd'hui, d'inscriptions en italien, espagnol, portugais, anglais, en toutes sortes de langues slaves et, de plus en plus, en tamoul. Les réfugiés du Sri Lanka viennent en grand nombre à Mariastein et y apportent la dévotion asiatique, d'une

simplicité profonde et spontanée, qui peut causer quelque embarras dans une Europe sécularisée et sceptique.

L'affluence au sanctuaire de gens de nationalités diverses et de religions différentes met en évidence l'universalité du pèlerin, qui est une réalité profondément enracinée dans la condition humaine. Le lieu de pèlerinage se présente alors comme un carrefour où le pèlerin, il est vrai, ressemble de plus en plus au touriste. Mais en même temps, le touriste franchissant le seuil du sanctuaire peut tout d'un coup se découvrir pèlerin, *l'étranger que je suis sur la terre* (Ps 119).

Situé aux portes de Bâle, où le nombre de ceux qui se déclarent «sans confession» est très élevé, et dans une région marquée par l'omniprésence de frontières nationales et cantonales, linguistiques, historiques, confessionnelles, le sanctuaire de Mariastein garde le souvenir d'une réalité qui dépasse les expériences quotidiennes. C'est l'après-midi d'un dimanche de mai que l'on ressent peut-être le mieux l'atmosphère particulière du lieu. On peut alors, sur le parvis ensoleillé de la basilique, avoir une idée de ce qui *arrivera dans les derniers jours, quand afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : Venez ! Allons dans la lumière du Seigneur* (Es 2).

Le pèlerinage qui ici-bas aboutit dans les grottes rocheuses de Notre Dame éveille en même temps la vision de la Cité sainte et fait naître le goût de la paix sabbatique, malgré les équivoques d'une dévotion populaire quelquefois syncrétiste et malgré les excès du kitsch religieux (qui permet d'ailleurs de faire de bonnes affaires), au grand déplaisir des puristes mal à l'aise devant ce pêle-mêle de terrestre et de céleste.

Vers le milieu du XVII^e siècle, les bénédictins de Beinwil, fondation dans le Jura soleurois remontant au début du XII^e siècle, voulurent transférer leur communauté vers une région plus propice à la vie conventuelle. Comme le prince-évêque de Bâle,

responsable du sanctuaire de Mariastein, cherchait des prêtres pour l'accueil des pèlerins, les moines de Beinwil se mirent volontiers à sa disposition. Par la suite furent érigés une grande église, qui est actuellement en cours de restauration, et les bâtiments conventuels. Dorénavant, Mariastein serait caractérisé par la double présence des pèlerins et des bénédictins.

Les péripéties des moines

La communauté a souffert gravement des péripéties de l'histoire. Chassée en 1797 à l'arrivée des troupes napoléoniennes, après un certain essor pendant la première moitié du XIX^e siècle, elle fut à nouveau supprimée en 1874 par le gouvernement soleurois. Les moines émigrèrent à Delle, dans la France voisine, d'où ils furent expulsés à cause des lois anti-religieuses de 1901. Ils trouvèrent alors refuge à Bregenz, sur le Lac de Constance, où la communauté put s'installer en érigeant le *Gallus-Stift*. Mais en 1941, les moines furent chassés du jour au lendemain par les nazis. Il fallut attendre 1971 pour que, après un référendum, le gouvernement soleurois rétablisse l'abbaye dans ses droits.

Malgré toutes les difficultés, les bénédictins sont restés fidèles au sanctuaire de Notre Dame. En outre, pendant toutes ces années, ils furent engagés non seulement dans les paroisses des alentours, mais aussi, de 1906 à 1981, au collège *Karl Borromäus*, à Altdorf. Ces dernières années, la communauté, une petite trentaine de moines, a décidé de se limiter à sa tâche principale. Réaliser la vocation de moine et de prêtre veut dire, pour eux, accueillir les pèlerins et les hôtes, se mettre à disposition de ceux qui frappent à leur porte, rendre service au peuple de Dieu, tout en restant à l'écoute du Seigneur et attentifs aux signes des temps.

P. von S.